

ler d'une foule d'autres toutes reconverties d'un brillant tapis de verdure et parsemées d'arbres, poussant en liberté leurs longues tiges, vous invite au repos sous tant d'hospitaliers ombrages. Vous êtes ici sur l'Ottawa, et partout les scènes y sont admirables. Dans cette saison, quand la rivière est gonflée, le Lady Simpson surmonte les Rapides de Ste. Anne, qu'un poète n'a chantés, et que vous aimez à voir puisqu'ils vous remémorent poétiques ne sont pas distraites par la préoccupation des barrages y indiquant les bas-fonds à éviter dans la dérive des eaux. Au côté nord est le village avec sa vieille église. En avançant toujours, vous avez l'occasion d'observer que partout où des rapides rendent un portage nécessaire, là quelque village a pris naissance. Vous touchez au Lac des Deux-Montagnes; la beauté de la perspective y est d'une haute magnificence. Les deux montagnes, s'élançant au-dessus des eaux du Lac, comme pour les protéger de leurs masses, semblent en avoisiner les bords; plusieurs milles néanmoins les en séparent. En arrière se déploient les prés verdoyants de Ste. Anne qui semble sortir des eaux. A votre droite sont encore les ruines des forts érigés par les missionnaires primitifs pour tenir en échec les sauvages peuplades qui venaient évangéliser. Ces ruines percent à travers l'opacité d'une forêt nouvelle, au milieu d'arbres qui envahissent ici le terrain où s'élevait jadis une chapelle, là celui qu'occupait tout un village d'indigènes.

Le Lac a vingt-cinq milles d'étendue; large de huit milles, il n'en a que deux dans sa mesure la plus restreinte. Ses rives offrent partout des baies et des pointes innombrables, dont plusieurs servent de râche au vapeur qui fréquente ses eaux. Le Lady Simpson arrive à une heure à la Pointe Fortune et y dépose les passagers qui veulent arriver au vapeur d'en haut par le chemin de la rive sud. De là l'on poursuit jusqu'à Carillon où ce qu'il reste de passagers prend terre pour se diriger par la rive nord vers Grenville, à une distance d'environ douze milles. Ici les bords de l'Ottawa sont rompus et taillés en falaise; l'aspect du village de Carillon est agreste et si même sauvage. Il n'y a que peu d'années que le canal de Grenville a été creusé aux frais du gouvernement anglais sous la direction en chef du renommé colonel Bye. Avec celui de Rideau, ce canal complète la ligne de communication militaire entre Montréal et les lacs du St. Laurent. Les écluses n'en sont pas assez larges pour permettre au Lady Simpson de le parcourir. Le portage est bienôt franchi dans un véhicule de forme nouvelle mais qui n'est autre qu'un de ces cochers antiques que traînent plusieurs chevaux jusqu'à un terme de la marche où le Phenix, autre vapeur p. ét. à s'en voler pour Bytown, doit parachever la distance. La rive sud est la plus agréable, le chemin y suivant les sinuosités de la rivière en vue des îles Shuter et Strother qui n'en sont pas éloignées. Vous apercevez d'ici courir les Canjacs dans le Long Sault, croyant voir à chaque moment leur frère charpenté se rompre et se disperser de toutes parts en débris multiples au gré des eaux furieuses. En traversant le village de Hawkesbury, les moulins à scie considérables de M.M. Hamilton et Lowe frappent vos regards. La campagne aux alentours de Carillon et de la Pointe Fortune est abrupte et accidentée, et l'on s'étonne de la verdure des récoltes sur pied qui s'élevaient en deçà, parce qu'elles semblent se développer dans un sol pierreux et infertile. Autour de Hawkesbury le terrain est de bonne espèce. Vous accostez le quai à trois heures et demie et la scène qui se déroule à vos yeux devient enchanteresse. Quelque contour de l'endroit vous indiquera le promontoire vis-à-vis, célèbre par le meurtre d'O'Rourke; et vous rappellera peut-être le récit des particularités de ce drame épouvantable; peut-être vous dira-t-il quelle rétribution fut celle de l'assassin acquitté par la justice humaine, mais courbé par le souvenir de son forfait, n'osant désormais lever la tête, puis enlevé à son tour par une mort précoce moins d'une année après le décès de sa victime.

Le vapeur a jeté ses amarres; il vous faut embarquer ou attendre son retour au lendemain. En vous arrêtant à ce dernier parti, vous pensez, tant cela est facile, jusqu'aux eaux de Calédonia, distantes seulement d'une dizaine de milles, et où l'on arrive par de bons chemins à travers une campagne riante. Vous y trouvez une voiture pour vous conduire incessamment aux sources (car il y en a plusieurs). Le terrain des environs y est plat, monotone et sans agrément. Les eaux et les loisirs dont il dispose peuvent seuls y attirer le voyageur. Il y a trois sources abondantes dont les eaux sont chacune différente de l'autre par le goût et par les propriétés spécifiques. Ces fontaines tant renommées se groupent dans un rayon circonscrit d'à peu près douze verges carrées. Au mois d'août, cet endroit est le rendez-vous de nombre de visiteurs auxquels le directeur de l'établissement de Calédonia prodigue les attentions pour le double objet de procurer le confort et le plaisir de ses hôtes.

La saison printanière ayant été froide et languoureuse, plusieurs gelées se sont fait ressentir dans le cours de ce mois. Nos bois de commerce ont été emprisonnés par la tardiveté de la débâcle sur les rivières, et successivement par les vents qui, tempêteux et fréquents, règnent avec une persistance insupportable. Nombre de cajeux ont été dispersés par la tempête du commencement de juin; et le bois n'atteindra que tard le marché auquel on le destine. Les prix continuent cependant d'en être élevés, et 1852 sera pour le commerce des bois ce qu'on appelle dans le négoce une bonne année.

Nominations Officielles.

BUREAU DU SECRÉTAIRE. Québec 26 Juin 1852. Il a plu à Son Excellence le Gouverneur Général nommer Mr. Edouard Melhot pour être Inspecteur du Non pour la ville des Trois-Rivières, sous l'Ordonnance 17 Geo. 3, Chap. 13. Il a eu outre plu à son Excellence nommer les Messieurs suivants pour être Juges de Paix dans le Bas-Canada, savoir: Dans le District de St. François: Benjamin Poiry, de Compton; Arba Simson, de Compton; Joseph Lougee, de Compton; Joseph Smith, de Compton; John Martin, de Bury; James Ross, de Lingwick; Alden Woodward Kendrick, de Compton; Jacob Gilson, de Compton; et Luke Wadleigh, de Compton, Ecyers. Il a aussi plu à Son Excellence nommer les Messieurs suivants pour être Commissaires des Petites Causes: Dans la paroisse St. Edouard de Gentilly, Messieurs Thomas Portier, David Maillet, Félix Maillet, Félix Brunelle et Cyrille Houle. [Commission datée 18 Mai, 1848. révoquée.]

BUREAU DU SECRÉTAIRE. Québec, 21 Juin 1852. Il a plu à Son Excellence le Gouverneur Général faire les nominations suivantes dans le District des Outaouais, savoir: Aimé Lafontaine, Ecyer, pour être Greffier de la Couronne, Greffier de la Paix, et Protonotaire de la Cour Supérieure; Louis Maurice Coutlee, Ecyer, pour être Shérif; André Larue, Ecyer, pour être Coroner; John Gordon, Ecyer, pour être Grand-Connétable, et Peter H. Church, Ecyer, M. D., pour être Médecin à la Prison dans et pour le dit District.

EXTRAITS DE JOURNAUX.

LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE A LONDRES.

Les démocrates français à Londres brillent leurs cartes, comme on le voit par la lettre suivante d'un correspondant sur le sujet: — "Pendant que la politique sommeille un peu en Angleterre, permettez-moi de faire, sans changer de pays, une petite excursion sur un terrain presque étranger: Il s'agit de la colonie française que le coup d'Etat de décembre a envoyée à Londres. La démocratie de France y est représentée par toutes ses nuances les plus diverses, depuis M. Cabet, le père de l'écrit, jusqu'à M. Ledru-Rollin, le grand tribun, en passant par tous les Blancquistes, les Barbestistes, et toutes les sectes et écoles aussi nombreuses que les grains de sable de la mer. L'université, qui sert ordinairement de leçon aux hommes, ne paraît pas avoir eu aucun effet sur la démocratie française: en exil comme au temps de son pouvoir éphémère, elle est divisée et tiraillée dans tous les sens mais je ne vous parlerai pas de ces subdivisions infinies, et je me contenterai de vous signaler les grandes séparations qui coupent la démocratie en trois parties bien distinctes. Il y a d'abord une scission profonde, complète, entre les démocrates purs et les socialistes purs; les premiers reprochent aux seconds, et non sans motifs, d'avoir été toujours le fléau de la cause populaire, par l'effroi qu'ils ont causé à la bourgeoisie, et d'avoir servi de prétexte à la réaction qui s'est fait jour et qui se trouve installée maintenant en souveraine à la tête de plusieurs pays. Les socialistes, de leur côté, reprochent aux démocrates de n'avoir en vue que le pouvoir, de n'être guidés que par l'ambition, et de peu se préoccuper des réformes sociales à introduire et de la régénération du peuple à opérer. Cette dissidence, comme vous le savez, n'est pas nouvelle: elle s'est produite dès les premiers jours de la révolution de février, et le socialisme représenté dans le pouvoir par Albert et Louis Blanc, comptait alors, comme aujourd'hui, qu'il y avait entre lui et la démocratie un abîme, sinon sur le but à suivre, au moins sur les moyens d'y arriver.

"Si la division se bornait là, il n'y aurait peut-être pas encore à désespérer pour les démocrates, car les socialistes sont peu nombreux et peu influents; mais c'est dans la démocratie même que la division existe plus latente et plus profonde que jamais. Il va sans dire qu'il n'est pas question des républicains de la nuance Cavaignac: Ceux-là, pour les frères, sont des aristocrates qui ne valent pas beaucoup mieux que les royalistes; la démocratie ne va pas au-delà de M. Ledru-Rollin. C'est donc à partir du célèbre tribun et en descendant, ou en remontant, selon le point de vue sous lequel on se place, qu'il faut étudier cet état de choses que je vous signais plus haut, et qui s'est produit à l'occasion de la reconstitution du parti démocratique, à laquelle il s'agissait de procéder. Il fallut nécessairement un chef, un drapeau, et c'est sur cette question-là que la dissension s'est produite. Ledru-Rollin se présentait tout naturellement comme le chef que l'on cherchait; on ne peut nier, en effet, que ce soit l'homme considérable du parti; mais quand ce nom a été prononcé, il s'est élevé une nuée d'objections de la part d'une foule d'individualités ambitieuses ou ombrageuses, qui ne veulent pas de chef on qui aspirent à l'honneur de le devenir. Je vous fais grâce de tous les détails de cette lutte puérile et triste en même temps; je vous fais grâce surtout des noms propres: mais je puis vous assurer d'une chose, c'est que jamais l'on ne verra régner la discipline dans les rangs de ces hommes turbulents.

"Puisque j'en suis sur ce chapitre, je vous parlerai d'une publication que les socialistes purs cherchent à monter en ce moment à Londres. Il s'agirait d'un journal hebdomadaire, d'une revue trimestrielle et de brochures. "Le journal prendrait le nom d'Europe libre; la revue celui de l'Union socialiste, et les pamphlets s'intituleraient d'après le sujet. Une société est formée pour cette publication multiforme; elle se compose de Louis Blanc, Étienne Cabet, et Pierre Leroux, mais elle

s'adjoindra des collaborateurs. Le nerf principal, les fonds nécessaires pour faire marcher cette affaire, seront obtenus, s'ils le sont, au moyen de 2,000 bulletins de souscription de 50 francs chacun, faisant ensemble 100,000 francs: Cette manière a été imaginée pour éviter les qualifications d'actionnaires qui auraient rendu solidaires les uns des autres toutes les personnes qui auraient voulu contribuer à l'établissement de cette entreprise. Il est dit dans l'acte de société, que si les fonds nécessaires ne sont pas faits le 1er août, le journal ne paraîtra pas. Je pense que cette hypothèse se réalisera le plus probablement, car on ne peut pas se dissimuler que le parti socialiste compte beaucoup de capitalistes; et ce n'est guère sur l'argent anglais que la société doit compter; car elle a eu le soin de mettre dans son programme que son but était de faire connaître le socialisme dans tous les pays, et plus particulièrement en Angleterre; je doute fort que les Anglais viennent apporter leur argent à M. Louis Blanc pour le plaisir de voir recommencer de ces luttes comme celle qui s'est engagée dernièrement entre les ouvriers et les maîtres mécaniciens. J'oubliais de vous dire que le journal et la revue doivent être publiés en trois langues, en français, en anglais et en allemand."

UNE SEMAINE EN PIÉMONT.—Le Piémont, l'état modèle, ainsi que l'appellent ses administrateurs, avance de plus en plus dans les voies du progrès. A Turin, un juif s'est précipité d'un second étage et est mort sur le coup. Un jeune homme s'est jeté du haut d'un pont dans le Pô, où il se serait noyé sans des bateliers qui l'ont sauvé malgré lui. Dans la soirée de vendredi une demoiselle, demeurant rue de Corso, écrit à l'avocat D... qu'elle a lui faire des communications de sa plus haute importance, et le prie en conséquence de se rendre chez elle. Il arrive à l'heure indiquée, mais la porte est fermée et personne ne répond. On enfonce la porte et l'on trouve la jeune personne couchée, vêtue de blanc et toute couverte de parfums et de fleurs. On la croit endormie, on veut l'éveiller; ce n'était qu'un cadavre: elle s'était asphyxiée avec du charbon. A Brivoire, en Savoie, une pauvre femme a été mise en morceaux après avoir eu à subir les plus révoltants outrages. A Nice, une jeune femme frappait son jeune mari d'un coup de couteau, pendant qu'un carabinier étendait son brigadier raide mort d'un coup de pistolet. A Gènes, au fort de l'Éperon, un tambour a assassiné le 24 un soldat de sa compagnie, et dans les environs de Giustiniani, une rixe a eu lieu le 25 entre des soldats et des marins, dans laquelle il y a eu de part et d'autre des blessés. Telle est la chronique d'une seule semaine.—(La Campana de Turin du 1er juin.)

Un journal anglais annonçait dernièrement le décès de l'hon. J. C. Talbot, C. R., à Brighton, Angleterre. Cet avocat était, depuis 1836 l'un des plus distingués et des moins employés du barreau. Le revenu de sa clientèle s'élevait annuellement à quinze mille livres. La dernière bribe qu'il reçut pour s'être occupé d'une cause où il s'agissait de chemins de fer, fut un billet de 300 guinées.

UN VIEUX CHEVAL.—On lit dans le Peterborough Dispatch: — "M. Wm. Butters de la 2de concession de Dummer, possède en ce moment un cheval que l'on sait âgé de 47 ans. Il n'a pas les dents saines, mais elle suffisent bien à la mastication des fourrages tendres. Il acquitte chaque jour sa tâche de labour au trait et à la charrue, et il est le chef du atelier, capable encore de faire usage de ses pieds avec la dextérité d'un poulain de trois ans. Le Vieux Cub est extrêmement sage, et de force à pouvoir abriter une cloître en perches avec les dents qui lui restent, de manière à se donner les entrées libres dans le pâturage ou dans le champ qu'il convoite, attentif toujours à retourner dans sa légitime habitation, à temps pour n'être pas déconcerté, mais sans nullement se soucier de remplacer la cloître. On le dit aussi serviteur très fidèle à son conducteur hors du logis; s'il arrive à celui-ci de faire une chute, il se met patiemment à l'attendre, et, bien qu'il ait pu traîner le fardeau d'une abondante quantité de Whiskey durant le jour, sans doute à son grand désavantage, néanmoins, et ainsi que le ferait un franc consommateur d'eau froide, il a de tout temps manifesté la pitié la plus libérale pour l'ivrogne. J'ai vu il y a peu de jours le Vieux Cub piaffant et fessant par terre de son autorité parmi ses camarades plus jeunes que lui."

NOUVEAU CERTIFICAT.—A. M. Larocque, Monsieur, j'ai été affligé depuis plusieurs années d'un rhumatisme inflammatoire, d'un caractère si douloureux, que je n'éprouvais ni temps ni argent pour me guérir. J'étais presque désespéré quand on me recommanda d'essayer l'effet des eaux minérales si abondantes dans ce pays. Je bus abondamment dans le temps des eaux de Varennes et autres, car on m'avait informé qu'elles étaient abondamment salines, mais je ne fus pas soulagé. Il y a quelque temps, je me procurai quelques gallons de l'eau de Plantagenet, et je puis dire publiquement que l'eau de Plantagenet a rétabli ma santé d'une manière efficace.

Je donne ce témoignage volontairement, espérant que cette publication coupera court aux hésitations de ceux qui seraient affligés comme je l'ai été, et qu'ils essaieront les effets bienfaisants de l'eau de Plantagenet. E. M. LEROUX, Inspecteur de Postes. Montréal, 1852. Nous avons été requis de publier le certificat suivant: Les eaux de Varennes étant à proximité de la ville de Montréal, je me suis généralement servi de cette eau, avec d'autres; on m'induisit pourtant à essayer la fameuse eau de Plantagenet, et je la trouvai si agréable et si rafraîchissante, que je m'en suis constamment dans ma famille, et je la recommande en toute confiance à mes amis et au public. Louis BOYER, Marchand.

D. McDonell, agent, Place d'Armes, No. 4.

Mariés: A Chicago, dans l'Eglise Française, le 21 Juin, par le Rev. M. J. A. Lebel, Gaspard Têtu, Ecyer, Marchand, à Demoiselle Suzanne Franco, du département de la Moselle, en Lorraine, Urbain. M. G. Têtu est fils de Sieur Edouard Têtu, de St. Thomas, en bas de Québec. — Mercredi, à St. Jean-Baptiste de Rouville, M. Ignace Desroismois, Instituteur, à Dlle Marie Reine Bourbonnière, tous deux du même lieu.

COLLEGE STE.-THERESE. L'EXAMEN PUBLIC des Elèves du Collège Ste. Thérèse aura lieu le 7 et le 8 du courant. Les parents des Elèves et les amis de l'Education sont priés d'y assister. Ste. Thérèse, 2 juillet 1852.

COLLEGE RIGAUD. LES EXAMENS du Collège de Rigaud auront lieu le 22 du courant. Ls. G. LANGLAIS, Directeur. 2 Juillet 1852.

BAZAR! BAZAR!! LUNDI, 5 Juillet prochain, et les jours suivants, il y aura, dans la Maison N° 49, Rue Notre-Dame, près de l'ancien HOTEL CONEGANA, un Bazar dont le produit est destiné au soutien des Femmes âgées et infirmes et des Orphelins de l'Asile de la Providence de Montréal. Les Dames directrices de ce Bazar seront: Mesdemoiselles Wilson (l'Épouse du Maire actuel), Vallières, Vanfelson, Chisholm, C. Chériot, D. Lacroix, DeRocheblanc, Lévesque, Fournis, Osteli, McDonald, A. Prévost et A. Delveccio.

Bien que l'Asile de la Providence compte déjà quelques années d'existence, cependant tout le monde n'est pas encore exactement informé du bien immense qu'il opère en cette ville. Les Sœurs de Charité qui le dirigent ont habituellement sous leurs soins une soixantaine de femmes vieillies et infirmes, et autant de petites filles orphelines. Parmi les vieillies se rencontrent des infirmes de toute espèce. Les unes sont Sourdes, les autres Muettes; et celles-ci Paralytiques, celles-là Aveugles. Quelques-unes sont continuellement affligées. Il y en a d'imbécilles et d'autres complètement aliénées. Pour soutenir toutes ces personnes infortunées, les Sœurs ont d'autant plus de personnes charitables. Mais tout cela est bien loin d'être suffisant pour subvenir aux besoins de tant de misères. C'est pourquoi les charitables Dames ci-haut mentionnées ont résolu de faire cette année un Bazar plus considérable qu'à l'ordinaire, afin d'aider les Sœurs de Charité à pourvoir davantage aux nécessités de leurs infirmes et de leurs Orphelins. En conséquence elles s'attendent que leur zèle sera récompensé et que le public, qui s'est toujours montré si empressé de venir au secours de l'humanité souffrante, lorsqu'on a fait appel à sa générosité, ne manquera pas de donner le plus grand encouragement à leur Bazar en cette circonstance. Montréal, 25 juin 1852.

AUX COMMISSAIRES D'ÉCOLES. UNE jeune DEMOISELLE, l'Épouse recommandée, accepterait la direction d'une Ecole dans une Paroisse de ce District. S'adresser au Rédacteur des Mélanges Religieux. 21 juin 1852.

LIVRES NOUVEAUX Les douze Vertus d'un bon Maître, par M. De La Salle. Instituteur des Frères des Ecoles Chrétiennes, expliquées par le Père Agathon, Sup.-Géné., 1 vol 18, prix trente sous. De l'existence et de l'Institut des Jésuites, par le R. P. de Ravigan, 1 vol 12, prix six sous. Onguent contre la morsure de la Vipère noire, composé par le Dr. Evastie de Gypendole. 1 vol. 32. Les Annales, Faits Contemporains de l'histoire de l'Eglise, par M. L'Abbé Petit, années 1849, 1850 et 1851. En Vente chez E. R. FABRE, et Cie. 22 juin, 1852.

Aux Instituteurs. UN Instituteur possédant un Diplôme pour Ecole Modèle, trouvera à se PLACER CONVENABLEMENT en s'adressant au Secrétaire-Trésorier des Commissaires d'Ecoles de l'Asile, M. Louis Brunel, ou à M. le Dr. J. B. Brousseau, l'un des dits Commissaires d'Ecoles. Une situation est aussi vacante en faveur d'un Instituteur capable de diriger une Ecole d'arrondissement, à des conditions avantageuses. Belœil, 25 juin 1852.

CHANTS RELIGIEUX OU CHOIX DE CANTIQUES, EN rapport avec l'esprit de l'Eglise dans la Célébration des Dimanches et des Fêtes, le temps d'une Retraite, la fréquentation des Sacraments et le MOIS DE MARIE, Etc., Etc. Ouvrage dans lequel on a fait entrer un grand nombre de morceaux inédits et d'Airs Nouveaux, formant un beau Volume in-18 de 392 Pages dont 156 Pages sont en MUSIQUE NOTÉE. Ce Livre est richement relié et peut être donné en Prix aux Examens, le Prix n'en est que de QUINZE Chelins la Douzaine. J. B. ROLLAND. 24, Rue St. Vincent, Montréal, 15 juin.

SITUATION DEMANDEE. UN Instituteur muni de bonnes recommandations et de diplômes exigés par la loi, serait prêt à accepter la direction d'une école dans ce district. Pour plus amples informations, s'adresser au bureau des Mélanges Religieux ou à M. Narcisse Boulé, à la Présentation. 1er juin 1852.

TAPISSERIES FRANCAISES. LES Soussignés viennent de recevoir et offrent en vente un nouvel et riche assortiment de TAPISSERIES FRANÇAISES à [20,000] couleurs] Prix, de NEUF SOUS à 20\$ la pièce. E. R. FABRE et Cie. 3, rue St. Vincent. 25 mai 1852.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE DES MELANGES RELIGIEUX. On imprime à cet Etablissement: Livres, Adresses, Catalogues, Circulaires, Invitations, Cartes de Visites, et Ouvrages de toute espèce. Le tout est exécuté sur bon papier, avec caractères neufs et dans le meilleur goût. Tous les ouvrages demandés seront livrés à l'heure convenue et à des prix TRÈS-MODÉRÉS. S'adresser à l'Imprimerie des Mélanges Religieux. Montréal, 30 mai 1852.



Le soussigné a l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général, qu'il vient de recevoir une partie de son importation d'Europe, comprenant une superbe collection de LIVRES de Prières, de Devotion et d'Histoire, ainsi qu'un bon choix de livres avec couvertures enjolivées propres à être donnés en prix aux examens.

AUSSI: Une très grande collection d'Images, Gravures, Lithographies, Modèles de Dessins, Paysages, Cartes Géographiques, y compris une Carte des Deux Canadas, Modèles d'écriture, etc., etc., et avec une grande variété de Statuettes en porcelaine de la Ste Vierge, St. Joseph, St. Pierre, St. Jean-Baptiste; Bénitiers, etc., etc., le tout aux prix les plus réduits. J. Bte. ROLLAND. 1er juin 1852.

AUX MESSIEURS DU CLERGÉ. LES SOUSSIGNÉS ont l'honneur d'informer les Messieurs du Clergé qu'ils ont reçu ces jours derniers, par le Steur, venant directement de BORDEAUX, leur Assortiment de VIN BLANC DE BORDEAUX pour la CÉLÉBRATION DE LA MESSSE, et qu'ils le vendent à des PRIX MODÉRÉS. E. et V. HUDON. Montréal, 15 juin 1852.

A VENDRE, A LA LIBRAIRIE CANADIENNE, RUE ST-VINCENT, N° 3, LE CONSEILLER UNIVERSEL, ALMANACH DE LA SANTÉ DESTINÉ AUX FAMILLES, POUR L'AN 1852.

CONTENANT, outre le Calendrier ordinaire: Profphétie pour tous les mois de l'année, Conseils pour les quatre saisons, Hygiène des nouveaux nés, Médecine maternelle, Hygiène en paraboles, Médecine des comères, Morsures des chiens enragés, Piqûres d'abeilles, etc., etc. Us ou arêtes dans le gosier, Soins à donner dans les empoisonnements, Saignements de nez, Piqûre de la vipère, Echardes, Piqûres d'épingles, etc., Corps étrangers dans l'oreille, Maux de dents, Angoules, Choléra, Brûlures, Mal de mer, Maladies qu'il ne faut pas guérir, Légon faite aux ouvriers par le Dr. Massé, Remèdes et Recettes diverses, Spécifique contre le spleen et Pennin; Hygiène de cheval, Médecine vétérinaire, Bêtes à cornes. Histoire et récits pour les vieillées en familles. PRIX: 9d. E. R. FABRE et Cie. 4 juin 1852.

SITUATION DEMANDEE. UN Instituteur, marié, et possédant les meilleures qualifications, outre un diplôme, accepterait la direction d'une école dans quelque paroisse de ce district. S'adresser au rédacteur des Mélanges Religieux. 25 mai 1852.

NOUVEL ETABLISSEMENT. FRANGÈRE ET GILLOUX. ONT l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public é général, qu'ils ouvriront leur MAGASIN de MARI CHANDISÉS SECHES au No. 13, Rue St.-Laurent (Maison Médecin) Jeudi, 13 du courant, où ils auront es Assortiment très étendu et très varié de Marchandises sèche qu'ils vendront au plus bas prix. E. et G. espèrent que, par la stricte attention qu'ils apporteront au choix de leurs effets, et par leur ponctualité à exécuter toute commande qui leur sera confiée, mériteront une part du patronage public. 11 Mai 1852.

SITUATION DEMANDEE. UN Instituteur âgé, enseignant depuis plusieurs années qui a fait un cours d'études régulier, muni en outre de bonnes recommandations et d'un Diplôme du Bureau des Examinateurs Catholiques du District de Montréal; désirerait obtenir une place d'Instituteur d'Ecole Modèle; soit dans un village ou dans la ville. Sachant bien le Plain-Chan; Grecorien, il peut occuper avec avantage; comme par le passé, la place de MAÎTRE CHANTRE; et se rendra par là très utile au Curé et à la Fabrique qui l'engageront. S'adresser à ce Bureau ou à Messieurs les Régens de l'Académie de Belœil. Le 28 Mai, 1852.

SOCIÉTÉ FORMÉE. LES soussignés se sont de ce jour associés pour faire ensemble le commerce en cette ville sous la raison sociale de PARADIS et FABRE. ANDRÉ PARADIS, OVIDE PARADIS. Montréal, 1 Mai 1852.

PEINTURE HUILE, ETC. Le soussigné offre ses plus sincères remerciements à ses amis et au public en général et à l'honneur de les informer qu'il a ouvert un magasin au No. 97, rue St. Paul, où il tiendra constamment un assortiment général des meilleures PEINTURES, HUILES; BRÔSES; et PINCEAUX, aux plus bas prix, et il espère par sa ponctualité mériter l'encouragement de ses compatriotes et amis. Tous ordres pour ouvrages seront reçus au No. 97; rue St. Paul, ou au No. 16, rue de l'Inspecteur. Fraibourg des Récollets, et exécutés dans le plus court délai. NICHEL MOSES.

A Vendre, A CE NEURÉAU, LE MANUEL DE LA VISITE EPISCOPALE dans les Communautés et Paroisses du Diocèse de Montréal. AUGMENTÉ DU MANDAMENT DE MGR. L'ÉVEQUE DE MONTRÉAL POUR LA Visite Générale des Communautés. Prix: 2/9 la douzaine. Montréal, 4 mai 1852.